

---

*Archéologie grecque*

## Archéologie grecque

Conférences de l'année 2014-2015

**François Queyrel**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1815>

DOI : [10.4000/ashp.1815](https://doi.org/10.4000/ashp.1815)

ISSN : 1969-6310

### Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 77-78

ISSN : 0766-0677

### Référence électronique

François Queyrel, « Archéologie grecque », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 147 | 2016, mis en ligne le 21 septembre 2016, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1815> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1815>

---

Tous droits réservés : EPHE

## ARCHÉOLOGIE GRECQUE

Directeur d'études : M. François QUEYREL

Programme de l'année 2014-2015 : I. *Les régions de la sculpture hellénistique* (suite). — II. *Documents récemment publiés*.

La première conférence a porté sur quelques régions de la sculpture hellénistique, envisagée du point de vue des consommateurs. Nous avons commencé par la Macédoine, dont les sculptures du musée de Thessalonique sont bien publiées dans le catalogue, même si la proportion des œuvres d'époque impériale y est écrasante<sup>1</sup>. La tombe de Philippe à Vergina date plutôt des années qui suivent la mort d'Alexandre : les éléments de datation en ce sens ont été rappelés. La comparaison entre la peinture en façade et le sarcophage dit d'Alexandre amène à dégager, au-delà des différences entre peinture à fresque et bas-relief en marbre polychrome, ressemblances et divergences dans le traitement du même thème traditionnel de la chasse royale sur deux œuvres contemporaines, produites pour des commanditaires différents : le Macédonien Cassandre dans un cas, le roi de Sidon Abdalonymos dans l'autre.

Pour Athènes, les nombreuses signatures de sculpteurs, maintenant commodément réunies dans le recueil *Der neue Overbeck (DNO)*, publié en 2014, permettent une approche statistique qui ne doit toutefois pas mener sur de fausses pistes : un sculpteur qui se dit athénien peut utiliser son ethnique pour des raisons de prestige hors de sa cité. Le portrait de Ménandre, érigé vers 290 juste après la mort du poète, est restitué au théâtre de Dionysos dans son contexte d'exposition de l'époque augustéenne, comme vient de le montrer C. Papastamati-von Moock<sup>2</sup>. Le contexte d'exposition amène à rectifier l'interprétation avancée par P. Zanker : cette statue ne figure pas le poète assis sur un siège d'intérieur (le *klismos*) dans une maison, symbolisant un idéal de repli sur soi opposé aux valeurs de la cité classique. Si on avance dans l'*orchestra* du théâtre on découvre en effet des sièges de proédrie sculptés en forme de *klismos*, destinés aux citoyens honorés par la cité. La statue de Ménandre incarne les valeurs civiques sur le lieu même où se tenaient des assemblées du peuple, notamment celle qui suivait le concours des Grandes Dionysies. La statue de Démosthène par Polyuctos, qui honore sur l'Agora l'orateur plus de quarante ans après sa mort, transmet un message politique en réaction contre la domination macédonienne et l'esthétique des diadoques.

La Thémis de Chairestratos, datée vers 320 ou 290, est d'un sculpteur actif dans un dème de l'Attique, tandis que le groupe du Philosophe de Delphes, daté vers 320,

1. G. Despinis, T. Stefanidou-Tiveriou, E. Voutiras, *Catalogue of Sculpture in the Archaeological Museum of Thessaloniki*, I, Thessalonique, 1997 (trad. angl.) ; *Κατάλογος γλυπτών του αρχαιολογικού μουσείου Θεσσαλονίκης*, II, Thessalonique, 2003 ; III, Thessalonique, 2010.
2. C. Papastamati-von Moock, « The theatre of Dionysus Eleuthereus in Athens: New data and observations on its "Lycurgan" phase », dans *Greek Theatre in the Fourth Century B.C.*, Berlin - Boston, 2014, p. 15-76.

est dû à des sculpteurs athéniens qui ont travaillé pour une offrande importante dans ce grand sanctuaire panhellénique. Dans les années 200, le *petit ex-voto* offert par Attale I<sup>er</sup> sur l'Acropole est aussi l'œuvre de sculpteurs athéniens. L'étude des portraits de philosophes a enfin permis de décrypter quelques traits du langage des gestes destiné à traduire certaines notions philosophiques.

La seconde conférence a présenté quelques trouvailles récentes. La tombe découverte à Amphipolis a fait l'objet d'une présentation détaillée ; on y a trouvé aussi bien des sculptures que des peintures : un couple de caryatides à l'intérieur et, replacé sur le tumulus, le lion colossal déjà bien connu. La tête Treu, du British Museum à Londres (inv. 1884, 0617.1), censée venir des Jardins de Salluste sur la colline de l'Esquilin à Rome, offre un élément de comparaison intéressant pour les caryatides ; l'original qu'elle copie date de la fin du IV<sup>e</sup> siècle.

Une intervention dans le séminaire commun de master 1 sur la datation a offert l'occasion de revenir sur le thème de « la représentation des Saisons dans l'art antique » (le 1<sup>er</sup> décembre 2014). Le 23 janvier 2015, Olivier Henry, titulaire d'une chaire d'excellence de PSL, a présenté « Un morceau d'histoire carienne : transformations et développement du sanctuaire de Zeus Labraundos » et, le 30 janvier 2015, Emmanuel Voutiras, professeur à l'université Aristote de Thessalonique, a traité d'« un document de la critique homérique pergaménienne : le relief d'Archélaos de Priène ». Felix Pirson, directeur d'études invité en commun avec Stéphane Verger, a présenté des exposés très suivis sur « Pergame. Nouvelles recherches sur l'organisation spatiale d'une capitale hellénistique et de son territoire » les 25 novembre, 5, 9 et 19 décembre 2014.